

Je danse et chante et fais des vers,
 Sans prétendre à la renommée,
 Qui de même que l'univers,
 N'est qu'un peu de fumée.

Si nous en croyons un savant,
 Le feu de tout est le principe ;
 Lui seul forme le diamant,
 Lui seul, de même, le dissipe :
 Le monde par lui finira ;
 La terre sera transformée,
 Comme moi, vous, et cætera,
 En un peu de fumée.

Sous les petits murs d'Ilion,
 Voyez le colérique Achille,
 Par sa rage, comme un lion,
 Faire frémir toute une ville :
 Un lâche le pique au talon ;
 Ce héros plus fort qu'une armée,
 Sur un bûcher, tout de son long,
 S'évapore en fumée.

Que sont les promesses des grands,
 Et les louanges des poètes ?
 Que sont les honneurs et les rangs,
 Les sermens, les projets, les dettes ?
 Quand les humains vont aux combats,
 Quel est l'espoir de chaque armée ?
 En tout temps, dans tous les états,
 C'est un peu de fumée,

J'amassai jadis un peu d'or,
 C'était là toute ma fortune ;
 Je déposai tout au trésor,
 Bien connu dans cette commune :
 Par l'avis de mille avocats,
 Pour faire affaire consommée,
 On me rembourse en assignats,
 Mon or est en fumée.

Le chagrin n'est jamais bien long,
 Puisque bien courte est notre vie ;
 Le monde est un grand tourbillon,
 Qu'il faut suivre avec la folie.
 D'Âï, qu'on me verse du vin ;
 Quand j'en bois, mon âme est charmée ;
 Tout l'or du monde, jus divin,
 Ne vaut pas la fumée.